

SESSION « GENRE »

• *Les représentations sociales de la pratique sportive féminine en Algérie*

Hakim Hariti (Laboratoire Sciences et Pratiques des Activités Physiques Sportives et Artistiques SPAPSA, Université Alger 3, DZ) hhariti@yahoo.fr

L'enquête sur la pratique sportive des femmes permet de connaître les habitudes sportives et les valeurs attribuées à la compétition. L'enquête vise essentiellement à estimer les sports investis, les façons de les pratiquer, le temps consacré (quantité de pratique), les valeurs attractrices de la pratique : excellence et compétition des filles algériennes, ainsi que les raisons de non pratiques. Aujourd'hui, la société évolue, les femmes et la pratique sportive avec et c'est pour mieux comprendre cette évolution que nous avons souhaité réaliser cette enquête sur une population de jeune filles.

• *Genre et insertion professionnelle dans le milieu de l'ingénierie*

Biljana Stevanovic (Université de Caen, FR) b.stevanovic@wanadoo.fr

Cette communication a pour objectif d'étudier l'insertion professionnelle des femmes et des hommes diplômé-e-s de l'ex-Ecole Polytechnique Féminine aujourd'hui « EPF-Ecole d'ingénieurs ». Il s'agit de comprendre le contexte de l'insertion professionnelle et éventuelles difficultés rencontrées des diplômé-e-s d'une école d'ingénieurs de deuxième rang. Les femmes et les hommes ont-ils la même insertion après leur sortie de l'école ? Ont-ils rencontré les mêmes difficultés ? Leurs carrières progressent-elles de la même façon ? Quelle identité professionnelle les femmes construisent-elles dans cette phase de transition ? L'insertion professionnelle est un processus qui évoque un passage d'un état à un autre (Dubar, 1991) de l'école à l'emploi, et celui d'un statut d'âge, de l'adolescence à un autre, l'âge adulte (Galland, 1991). Cette période, plus ou moins longue et conditionnée par des facteurs tels que, l'âge, le sexe, le niveau de diplôme, la spécialité de diplôme, l'origine sociale et les réseaux sociaux, construit des parcours professionnels et sociaux (Agulhon, 2006). La socialisation des jeunes dans le cadre de l'insertion témoigne de leur identité professionnelle construite à partir des expériences vécues dans les interactions avec les institutions et les acteurs qu'ils rencontrent (Dubar, 2001). Aujourd'hui en France, un diplôme d'ingénieur est un atout sur le marché du travail. Les plus grandes écoles comme l'Ecole polytechnique, l'Ecole des mines, l'Ecole des ponts et chaussées, etc., ouvrent la possibilité de très grandes carrières pour les hommes mais pour les femmes aussi. Si nous avons vu plus haut que le diplôme d'ingénieur permet aux femmes de s'insérer assez rapidement sur le marché du travail et d'accéder au titre de cadre dès leur premier emploi, doit-on supposer que ces nouvelles générations de femmes ingénieurs, issues de cette école de deuxième rang, auront des conditions d'insertion semblables à leurs homologues masculins ? Nous faisons l'hypothèse que l'identité professionnelle des femmes diplômées de cette grande école d'ingénieurs de deuxième rang, qui se construit dans ce contexte professionnel, à savoir dans le milieu d'ingénierie, n'échappe pas aux stéréotypes liés à l'articulation travail-famille, aux postes de responsabilité et au salaire. Nos données sont issues de l'analyse secondaire des enquêtes « Premier Emploi » réalisées par l'EPF-Ecole d'ingénieurs en 2008, six mois après la sortie de l'école auprès de la promotion 2007 et des entretiens semi-directifs. Pour la promotion 2007 nous possédons 157 réponses (66% des hommes et 34% des femmes). Le taux de réponse aux questionnaires s'élève à 77,7%. Les entretiens semi-directifs au nombre de vingt (onze femmes et neuf hommes) ont été effectués auprès des jeunes diplômés en situation professionnelle qui ont accepté de nous rencontrer entre 2007 et 2009. D'une durée moyenne d'environ une heure, ils ont donné lieu à une analyse thématique. L'âge minimum est 24 ans et l'âge maximum est 33 ans. Les indicateurs retenus pour décrire l'insertion professionnelle des ingénieurs EPF sont : le délai de recherche du premier emploi, le moyen de recherche pour trouver l'emploi, le statut d'emploi (cadre), la nature du contrat de travail (CDD, CDI), la fonction exercée, le salaire, l'intégration dans l'entreprise, la satisfaction du métier exercé et l'articulation travail-famille. L'analyse des résultats permet de conclure que les femmes ingénieurs diplômées de l'EPF ont une insertion professionnelle globalement plus favorable que les hommes diplômés de la même école en termes de rapidité d'insertion, de chômage, d'accès au statut de cadre et de part en CDI. Cependant, les femmes diplômées de cette école n'échappent pas à la ségrégation liée à l'accès aux postes de responsabilités, ou aux stéréotypes liés à l'articulation travail-famille.

• *L'orientation scientifique des filles en France*

Biljana Stevanovic (Université de Caen, FR) b.stevanovic@wanadoo.fr

Cette communication propose d'examiner l'évolution de l'orientation scientifique des filles dans l'enseignement secondaire et supérieur en France sur une période de plus de vingt ans, de 1985 à 2008. Alors que l'orientation plus fréquente des filles vers le second cycle général ou technologique peut s'expliquer par leur meilleure réussite scolaire, leur choix d'orientation en fin de seconde et après la terminale les conduisent vers les filières moins rentables sur le marché du travail. Mais, malgré les progrès notés ces dernières années, elles optent moins souvent pour la filière scientifique au lycée

(46% en Terminale scientifique) ou pour une classe préparatoire scientifique aux grandes écoles (30%) et les sciences « dures » (27%) après le baccalauréat. L'objectif est d'étudier les permanences et les changements des choix des filles dans l'enseignement scientifique. et d'interroger si les politiques scolaires menées dans la période étudiée ont réussi à diversifier les choix de cursus des filles, particulièrement scientifiques ? Nos données sont issues des enquêtes de l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE) et de la Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance (DEPP). Les indicateurs retenus pour l'analyse sont : sexe, enseignement secondaire/enseignement supérieur, cursus poursuivi après le baccalauréat scientifique, filière, type d'établissement. L'intérêt de ces enquêtes pour notre analyse est d'étudier sur une période de plus de vingt ans l'évolution des orientations scientifiques des filles et de repérer, éventuellement, des changements liés aux politiques éducatives ou à des représentations professionnelles. Les résultats ont montré que les choix d'orientation des filles vers les filières scientifiques sur la période de 1985 à 2008 sont en nette évolution. Cette évolution est positive au niveau du secondaire, où nous avons noté une croissance de 10 points, mais en revanche plus ambiguë au niveau du supérieur, même si leur part a augmenté dans toutes les filières scientifiques, sauf en filières scientifiques universitaires. L'augmentation des effectifs féminins en filières scientifiques depuis les années 80 pourrait s'expliquer par les politiques scolaires menées en matière d'égalité de sexe dans l'orientation scolaire. Des efforts politiques sont faits pour essayer d'améliorer l'orientation scolaire scientifique des filles et pour les inciter à s'orienter vers ces filières. En 1984 et 1989, des conventions bilatérales ont été signées entre les ministères chargés de l'éducation nationale et des droits des femmes visant principalement à favoriser la diversification des choix professionnels des jeunes filles. Dans la période entre 1985 et 1994, nous avons noté une croissance féminine de 4 points en terminale scientifique, et entre 1985 et 2000, de 8 points. Une convention interministérielle plus ambitieuse pour la promotion de l'égalité des chances entre filles et garçons dans le système éducatif, signée en 2000 et renouvelée en 2006, a pour objectif de promouvoir auprès des filles, les filières et les métiers des domaines scientifiques et techniques. Il est difficile de mesurer l'impact de ces actions sur l'orientation scientifique des filles, d'autant plus que dans l'enseignement supérieur c'est en médecine que leur nombre augmente le plus (+16,6). Nous proposons d'exposer les éléments explicatifs des orientations différenciées des filles et des garçons, pour, enfin, conclure et s'interroger sur la place accordée à la filière scientifique en France. Les représentations des métiers (Mosconi, Stevanovic, 2007), le sentiment de compétence (Bandura, 1977; Betz, Hackett, 1981), les stéréotypes et perceptions (Amstrong, Crombi, 2000) et l'influence parentale, seront étudiés pour expliquer les liens entre les représentations des sujets individuels selon leur sexe et leur décision d'une orientation scientifique.